

06
ASKLÉPIA®
OU LA NOUVELLE
MEDECINE

NAÏS HOANG

Un jour, un homme trouva une boîte susceptible changer la face du Nouveau monde d'Hygie et sauver la vie de milliards de personnes. Mais reprenons depuis le début.

« Bonne année 2419 ! Toute l'équipe de ParadoxeTV vous souhaite de belles fêtes et une excellente santé ! » Jingle. « Vous avez les bronches encombrées ? Vous souffrez de douleurs et de fatigue chroniques ? N'attendez pas que la maladie s'installe, et prenez Asklépiá®. Asklépiá® réduit la fièvre et soulage également les articulations pendant cinq jours. Médicament recommandé par le Ministère de la Santé, certifié 100% éco-spatial. Contient du fluoréol cosmique, ne pas associer avec d'autres médicaments qui en contiennent ».

Sur la planète Hygie où nous vivions, nous étions dix milliards et beaucoup d'entre nous mouraient de maladie. Pour nous nourrir, nous ne connaissions que le blé, le riz, le maïs et les patates, ingrédients indispensables si l'on voulait survivre, surtout pendant les tempêtes de poussière nocive, très fréquentes. Certaines pouvaient durer dix jours non stop et affaiblir, voire tuer, les personnes trop exposées. Nous n'avions nul besoin d'autres plantes pour manger. Les seules que nous possédions étaient sans cesse améliorées en laboratoire pour obtenir des rendements toujours plus grands, avec une qualité nutritive exceptionnelle. Mais la seule chose qu'on n'arrivait pas à faire, c'était transformer cette nourriture en médicaments. On tentait de développer sur nos plantes des propriétés curatives en injectant dans leur ADN ce qu'on appelait de la « poussière divine », à savoir des vapeurs cosmiques qu'on trouvait dans l'espace, mais les résultats des dernières études n'étaient pas concluants.

La vie était dure pour ceux qui tombaient malades. Nous étions en 2419 et les trois quarts de la population souffraient de symptômes grippaux ou étaient à un stade de maladie incurable plus ou moins avancé. Les virus et les bactéries se propageaient comme une traînée de poudre sans qu'on puisse rien y faire... ou presque. Le ministère de la santé d'Hygie conseillait à ses concitoyens d'aller prendre l'air dans l'espace, dans les fameux « couloirs de santé », à proximité d'Hygie, afin de guérir leurs douleurs, au moins provisoirement. Ce qu'on appelait « couloirs de santé » étaient ces courants spatiaux présents dans l'univers depuis l'existence de l'humanité hygiène.

Ils étaient capables de faire recouvrer la santé aux êtres malades, humains comme animaux. Personne, pas même les scientifiques, n'était capable d'expliquer comment un tel phénomène pouvait exister, mais cela contribua à développer un tourisme de l'espace très important pour tous les valétudinaires des alentours qui considéraient ces voyages comme une véritable « promenade de santé ». Sur la chaîne de télé ParadoxeTV existait même une météo spécifique très précise pour annoncer les prochains courants de couloirs de santé. Mais s'il existait des couloirs de santé remplis de « poussière divine », on pouvait aussi tomber sur des « couloirs de l'enfer » constitués de « poussière nocive ». Si l'on s'y exposait trop longtemps, le risque de mourir était extrêmement élevé.

Dans les années 2400, un jeune étudiant, Étienne Coste, épris d'humanisme - d'après les manuels scolaires, en tout cas - se demandait comment faire pour permettre aux personnes peu fortunées ou incapables de se déplacer de se soigner sans avoir recours aux voyages intersidéraux qui pouvaient se révéler très onéreux et fatigants. Il eut l'idée de prélever la poussière dont les couloirs de santé sont constitués, et plaça celle-ci dans une bouteille fermée hermétiquement. Il la rapporta sur Hygie, fit sentir son contenu à une amie gravement malade du cœur, et celle-ci guérit en quatre jours. Fort de cette expérience, il poursuivit ses recherches sur les couloirs de santé. Le grand groupe Pharmacoste était né. Un énorme marché du médicament se créa très vite. Tout le monde s'arrachait les produits Pharmacoste quand les dernières fusées pour les couloirs de santé étaient malheureusement déjà complètes.

Étienne Coste savait entretenir l'image de son groupe et n'hésitait pas à se mettre en scène à coup de campagnes de communication savamment orchestrées : tous les premiers dimanches du mois, sur la place Aggregator Dondi qui faisait face à l'imposant bâtiment de Pharmacoste, il montait sur une estrade de trois mètres de haut. C'est alors qu'une foule de personnes malades se mettaient à genoux au pied de l'estrade, n'attendant qu'une seule chose : la pluie de poussière divine. Après un silence sacré parfaitement anticipé, Étienne Coste activait sa lance à poussière divine, et la déversait sur les malades qui, instantanément, expérimentaient une seconde naissance. Ces pauvres gens remerciaient ce dieu vivant de leur avoir permis de survivre à la

maladie. Du moins, provisoirement, car les effets de la poussière divine étaient éphémères, ce qui expliquait pourquoi la population hygiénne était si dépendante des couloirs de santé et des médicaments de Pharmacoste.

Le show se terminait systématiquement par de grandioses illuminations, de quoi rendre jaloux n'importe quel pyrotechnicien de la planète. Ses sorties officielles étaient retransmises sur les chaînes d'infos. On ne pouvait se promener dans la rue sans croiser l'une de ses publicités pour un nouveau médicament miraculeux. Asklépia® était son nouveau produit commercialisé pour ce début d'année. Dès les premiers jours, les rayons des supermarchés étaient déjà vides, c'était la foire d'empoigne. Les nouveautés de la gamme « luxe » de Pharmacoste étaient généralement offertes lors d'occasions spéciales comme les anniversaires, la réussite d'un diplôme, ou l'obtention du permis A de pilote de vaisseau spatial.

Je fixai le bol posé sur la table. Je n'avais pas touché à mon au porridge de maïs. Je repensai à mon père qui ne cessait de raconter que, dans l'ancien monde, la nourriture était beaucoup plus variée qu'ici. Il n'était pas mort de maladie comme quatre-vingt-dix pour cent de la population. Certes, sa résistance aux virus était devenue de plus en plus incertaine, mais c'est le suicide qui l'avait emporté. Il était âgé - cent-quatorze ans ! - et fragile mentalement. Il se plaignait que la planète Hygie était très différente de la Terre. Par exemple, il disait il n'y avait pas autant de malades qu'aujourd'hui.

Cet ancien monde dont Papa parlait sans cesse, personne ne l'avait connu, sauf lui. Au départ, mes collègues et moi nous amusions de ses histoires fantaisistes. Puis, il s'était fait plus incisif dans ses propos, allant jusqu'à frapper un homme à bord de la ligne H d'une fusée de la TSPH (Transport Spatial Public Hygien) parce que celui-ci l'avait traité de vieil ermite illuminé. Comme personne ne voulait le croire, les gens l'avaient surnommé le « fou extrahygien » et le « néandhertal cosmique ». Désespéré, il s'était donné la mort il y a de cela dix jours...

L'intérieur de la maison était irrespirable. L'extérieur n'était pas mieux : les éléments étaient déchaînés. La météo sidérale avait prévu un vent fort de poussière nocive pour les trois prochains jours et préconisait aux habitants de laisser leurs fenêtres fermées. C'était comme ça quatre-vingts pour cent du temps. Au final, plus personne ne se donnait la peine d'aérer sa maison. Pour sortir, nous devons

nous munir de masques spéciaux. Il faisait froid. Je remis du bois dans la cheminée. Un jour, il faudrait que j'aie fait vérifier l'isolation de la maison... Avant son suicide, Papa m'avait laissé une étrange lettre :

« Paul,

Pardonne-moi pour ce que j'ai fait mais je n'en pouvais plus. La Terre, je l'ai connue, quoi que tu penses. En 2019, à cause de la déforestation due aux activités humaines, toutes les plantes qui nous servaient à fabriquer des médicaments ont disparu. Nous étions perdus, car nous étions incapables de reproduire les principes actifs des plantes permettant de soigner les maladies. C'est cela qui a contraint les Humains à partir de Terre afin de trouver une autre planète où il serait possible de vivre. On cherchait un écosystème sain et vierge de tout. Nous avons trouvé Hygie et avons réussi à faire pousser tant bien que mal du blé, du maïs ou encore du riz. Enfin, je ne sais pas si on peut encore appeler ça de la nourriture vue leur transgénéité...

Peu à peu, les savoirs sur la botanique et la pharmacopée tombèrent dans l'oubli. À l'époque de la Grande Migration de 2019, j'avais quatorze ans. Mon père était botaniste et ma mère pharmacienne alors, tu penses, les plantes ça me connaissait. Lors du voyage en fusée vers Hygie, beaucoup de personnes sont mortes. Ça a commencé par mon père, puis ma soeur... À l'arrivée, ma mère s'est occupée de moi comme elle pouvait avant de mourir de chagrin et d'épuisement deux ans plus tard. J'ai dû me débrouiller avec l'aide d'une bande de gars avec qui j'avais sympathisé. Puis, j'ai pris de l'âge, les gens autour de moi disparurent et, bientôt, plus personne ne se souvenait de la Terre, à part moi. Tout le monde pensait que les humains avaient toujours vécu sur Hygie.

Avant de partir de la Terre, j'ai laissé une capsule que j'ai cachée. Passionné de botanique, j'ai fait la collection des feuilles et des graines de toutes les espèces que je croisais, remèdes ou poisons, et j'ai tout mis dans une boîte. Ces graines, si on les faisait pousser sur Hygie, pourraient sauver l'humanité et laisser Étienne Coste sur le carreau. Les couloirs de santé, les couloirs de l'enfer... tout cela provient de cette boîte qui laisse échapper la poussière. L'autre jour, alors que j'étais à bord de la ligne L, j'ai réussi à voler la carte d'accès d'un agent de la TSPH. Fais-toi passer pour un pilote, et introduis-toi dans le cockpit d'une fusée. Je t'ai indiqué les coordonnées de la Terre.

Porte-toi bien cow-boy ! Papa. »

Les larmes coulèrent d'elles-mêmes mais mon visage n'exprimait rien. J'observai la carte de la TSPH : il y avait la photo d'un certain Gabriel Pelt, brun, les cheveux bouclés, les yeux clairs avec l'air un peu réservé. Il était pilote depuis 2417. Je me levai brusquement. Je savais ce que j'avais à faire. Cette fois, je n'eus aucune hésitation. Je regrettais de m'être moqué de ce que disait mon père lorsqu'il était en vie. Maintenant, je pensais autrement. Peut-être que ce qu'il racontait était vrai après tout.

La tempête de poussière nocive était terminée depuis plusieurs jours, mais je gardais toujours un masque dans mon sac. Je pris le tramway téléporteur et me dirigeai vers la station TSPH la plus proche. J'achetai un billet et fis mine d'attendre la fusée de 15h23. Beaucoup de personnes patientaient, toutes très mal en point. Sur les écrans, la météo sidérale prévoyait un large couloir de santé près de la constellation du Microscope. Un bon signe pour ce que je m'apprêtais à faire. Un pilote de la TSPH passa devant moi. Je le suivis avec une distance de sécurité, feignant de chercher mon chemin. Il passa un portique de sécurité et disparut dans le dédale des couloirs. Je sortis ma carte et un bip sonore m'indiqua que je pouvais passer. Je rasai les murs puis entendis des pas se rapprocher. Sans réfléchir, j'allai au devant du pilote et lui assenai un violent coup sur la tête. Tellement surpris, aucun son ne sortit de sa bouche et l'agent s'écroula lourdement sur le sol. Je devais faire vite. J'ouvris une porte au hasard et tombai sur une sorte de cagibi où étaient rangés des masques à poussières nocives généralement distribués aux passagers. Je dépouillai l'agent de ses vêtements et les enfilai avant de refermer la porte. En y réfléchissant mieux, je reconnus le visage de cet homme : c'était Gabriel Pelt. Quelle coïncidence.

Un plan de sécurité m'indiqua où se trouvait la centrale. C'était ici qu'étaient garées les fusées prêtes au décollage. Avec mon uniforme en règle, je n'avais plus besoin de me cacher. J'arborai fièrement mon képi bleu marine de la TSPH et saluai mes collègues d'un signe de tête. L'un d'eux s'arrêta à ma hauteur et lu le badge qui était accroché à ma poitrine : « Gabriel Pelt, pilote au Transport Spatial Public Hygien, matricule 04A82XZ ».

L'homme me sourit. Je sentis la transpiration perler sur mon front.

« Gabriel, c'est bien ça ? », dit-il. Désolé, reprit-il, je viens d'arriver à la TSPH et je n'ai pas encore mis un visage sur tous les prénoms. L'équipe technique m'envoie te dire que ta fusée est parée pour le décollage de

15h34, ligne T. Tu passes par la constellation du Microscope. Veinard, va, la météo annonce un très gros couloir de santé dans cette partie de la ligne. Allez, bon voyage ! »

Il partit d'un pas pressé et enthousiaste. Quant à moi, je localisai ma fusée et montai dans le cockpit. Je l'avais échappé belle. À l'intérieur de la fusée, le tableau de bord ne me faisait pas peur. En effet, j'avais suivi une formation de pilote quand j'étais plus jeune, mais je n'avais jamais réussi le concours. Les vieux réflexes ressurgirent comme si j'avais encore piloté la veille. J'enclenchai les manettes et le compte à rebours commença. « 10...9...8... » Une radio s'enclencha :

« Fusée 3Y-Xb1. Ici, la centrale. Votre engin est encore vide. Vous êtes censé partir à 15h34. Veuillez éteindre les moteurs et attendre vos passagers. »

« 7...6...5 »

« Fusée 3Y-Xb1. Vous ne partez que dans 15 minutes. Éteignez les moteurs, je vous prie. »

« 4...3...2... »

« Fusée 3Y-Xb1. Gabriel, vous m'entendez ? Ici, la centrale. Coupez les moteurs ou vous risquez de rentrer dans la fusée d'une autre ligne ! »

« 1...0 ! »

La fusée décolla dans un spectaculaire jet de feu. Une autre fusée était effectivement sur le point de se poser et gênait mon passage. Mécaniquement, j'appuyai sur une combinaison de boutons. 3Y-Xb1 frôla sa consœur sans entrer en collision. J'avais raté le concours parce qu'il y avait une épreuve de culture hygiène éliminatoire, mais je savais parfaitement piloter une fusée. La radio se remit en marche.

« Fusée 3Y-Xb1. Ici, la centrale. Bon Dieu, qu'est-ce qui vous a pris, vous êtes fou ? Vous avez failli tuer des milliers de passagers ! Faites demi-tour immédiatement ou nous serons forcés de... »

J'éteignis la radio et me concentrai sur le tableau de bord. D'après les coordonnées de Papa, je devais traverser la constellation du Microscope où les couloirs de santé abondaient. L'itinéraire passait également par un couloir de l'enfer assez impressionnant, à côté de la constellation du Paon. Logiquement, je n'avais qu'à suivre les couloirs et ils me mèneraient vers la boîte qu'avait laissé Papa quatre cents ans auparavant.

J'atteignis la constellation du Microscope et je sentis la poussière divine du couloir de santé envahir mon corps. J'avais l'impression de flotter dans une agréable chaleur en me sentis revivre. Après avoir repris mes esprits, l'écran m'indiqua que j'approchais du couloir de l'enfer. Visuellement, rien ne pouvait laisser présager que j'allais traverser une zone terriblement dangereuse. J'enfilai un masque hautement perfectionné que j'avais trouvé dans le cockpit en entrant, et cachai les parties de mon corps qui étaient nues afin d'éviter tout risque d'empoisonnement par la peau. La fusée entra dans la constellation du Paon et l'air se fit plus âcre. Sous l'effet de la poussière, mes muscles se raidirent malgré la combinaison en matière anti-nocivité. En même temps, les pilotes n'étaient pas censés plonger la tête la première dans un couloir de l'enfer, à moins qu'ils aient des tendances suicidaires.

Je commençai à tourner de l'œil. « Encore quelques minutes et c'est bon, tiens le choc », me dis-je pour me donner du courage. Mes yeux piquaient et étaient rouges. Je ne voyais presque rien. J'avais l'impression que ma peau était en train de fondre sous les vêtements mais j'étais incapable de dire s'il s'agissait de la réalité ou une sensation créée par mon cerveau empoisonné par la poussière nocive. J'étais à bout. Soudain, la torture cessa. J'étais de nouveau dans un couloir de santé avec, droit devant, une planète bleue, la Terre. Ce n'était donc pas un mythe.

La fusée atterrit sans encombre sur la planète Terre. 3Y-Xb1 avait été un peu endommagée par son voyage chaotique à travers le couloir de l'enfer, mais elle était encore en état pour repartir sur Hygie. Une fois la mission accomplie, le plus difficile serait de réussir à échapper aux agents de la TSPH. Car une fusée qui se posait sans faire de bruit, ça n'existait pas. Mais pas le temps de réfléchir, la TSPH avait dû retracer mon parcours via une balise GPS. Si je tardais trop, elle pouvait débarquer n'importe quand. J'emportai une tablette pour calculer la densité de poussière divine et nocive, et descendis de la fusée. Le paysage était désertique. À deux-cents mètres, j'aperçus ce qui semblait être des restes d'habitations humaines. Papa avait donc raison, nos ancêtres avaient habité là. Cependant, rien ne montrait qu'une végétation avait poussé sur cette planète quatre cents ans plus tôt. J'imaginai que la déforestation était déjà bien présente en 2019...

Je suivis les informations affichées sur l'écran. Les signaux de poussière divines et nocives étaient de plus en plus forts. Un son

strident émana de la tablette et m'indiqua que les taux de poussière étaient à leur maximum. Je m'arrêtai, creusai et déterrai un objet : c'était une boîte. La boîte. Je souris. Elle était en bois avec des motifs floraux complexes. J'ouvris un tiroir. Il y avait des petits compartiments aussi grands que des boîtes d'allumettes avec, à l'intérieur, des graines de différentes natures. Chaque compartiment était soigneusement étiqueté : Mélisse, Arnica, Calendula... des noms que je ne connaissais pas mais qui, d'après les descriptions et je pouvais lire dans la boîte, étaient très utiles pour guérir toutes sortes de symptômes. Dans un tiroir vertical, au centre de la boîte, se trouvait une deuxième boîte, plus étroite cette fois-ci. Je lus « Laurier rose, Aconite, Ricin... » Un logo avec une tête de mort me fit comprendre que ces graines étaient dangereuses. À ne pas mettre entre toutes les mains, surtout celles d'Étienne Coste. Il pourrait s'en servir pour empoisonner la population entière et presser les vingt-cinq pour cent restants d'Hygiens en bonne santé à acheter ses médicaments. Cent pour cent de l'Humanité dépendraient de lui et il assiérait son autorité sur Hygie, ce qu'il était en passe de faire depuis qu'il avait commencé à entamer des négociations pour devenir le nouveau directeur de la TSPH.

Un son retentit et me sortit de ma stupeur. La tablette m'indiquait que j'avais un appel. Interloqué, je décrochai.

« Bonjour, ici Étienne Coste. Paul Atkins, je présume ? Nous avons trouvé l'un de nos pilotes en caleçon dans un cagibi. On peut dire que vous avez un certain sens de l'humour. Les caméras de surveillance et la reconnaissance faciale nous ont aidés à vous identifier. Votre escapade à bord d'une des fusées de notre réseau ne ferait pas bonne presse si cela s'ébruitait.

- Qu'est-ce que vous voulez ? Dis-je brusquement.

- Les appareils à bord de votre fusée nous indiquent un taux exceptionnel de poussières divine et nocive, et cela m'intrigue, répondit Étienne. J'ai n'ai jamais vu ça depuis mes premières recherches sur les couloirs de santé. D'après nos calculs, vous vous trouvez à cent-quatre-vingts années-lumière d'Hygie. Pourquoi avez-vous volé l'une de nos fusées, Paul ? Auriez-vous découvert quelque chose ? »

Son interrogatoire et ses questions insistantes me mirent mal à l'aise. Étienne sentit mon trouble et me dévisagea. Son ton se fit soudain plus mielleux.

« Vous savez, Paul, reprit-il, vous pouvez tout me dire. Si vous m'expliquez ce que vous savez, nos agents vous rapatrieront sur Hygie et je n'engagerai aucune poursuite envers vous, vous avez ma parole. »

Ma tête commençait à tourner. Je mis une main sur mon front.

« Les plantes... balbutiai-je. On doit planter ses graines sur Hygie...

- Comment ? Quelles plantes, quelles graines ? De quoi parlez-vous ? »

Étienne avait haussé le ton, soudain vivement intéressé par la conversation. J'étais à bout, je ne me sentais plus de taille à me battre. L'exposition prolongée à la poussière nocive y était pour quelque chose.

« Paul, si vous me dites précisément ce que vous avez trouvé, continua Étienne, je vous placerais à un poste important de Pharmacoste. Directeur adjoint dans le secteur de l'amélioration des graines de blé, ça vous irait ? Pour l'amour de Dieu, dites-moi ce qui se passe !

- J'ai trouvé l'endroit d'où proviennent les couloirs de santé et les couloirs de l'enfer, dis-je ».

Ma respiration se fit plus forte et mon cœur battait à tout rompre. Je me sentais mal et j'avais du mal à articuler.

« J'ai trouvé les graines de plantes qui... pourraient soigner la population d'Hygie, continuai-je. Toute la population. Si on faisait pousser ces plantes sur... notre planète, nous n'aurions plus besoin de... nous balader dans l'espace... Mais jamais je ne travaillerai pour vous... soufflai-je. Ça, je me l'interdis... »

Mes forces me quittèrent et je m'écroulai.

Un des conseillers d'Étienne se pencha et glissa à son oreille :

« Monsieur, si tout cela est vrai, nous devrions rapatrier ces graines au plus vite et dans le plus grand des secrets. Si jamais Paul Atkins ou quelqu'un d'autre s'en emparait, il pourrait construire un véritable empire et cela mettrait à mal Pharmacoste et tout le réseau de la TSPH.

- Entendu. Localisez la balise GPS de sa fusée et rapatriez Paul Atkins. Mettez sa trouvaille en lieu sûr. »

J'ouvris péniblement les yeux et vit une lueur éblouissante au-dessus de ma tête. Je sentais mon sang tambouriner sur mes tempes. « Je ne suis pas mort. » furent mes premières pensées. Je ne me souvenais

de rien, c'était le trou noir. Je me trouvais dans une pièce d'un blanc immaculé avec des machines complexes aux sons stridents. La porte de la chambre s'ouvrit et je reconnus Étienne. Il prit un tabouret et s'assit à mon chevet. Tous les événements me revinrent à l'esprit.

« Bonjour, Paul, comment allez-vous ? Cela fait un mois que vous étiez dans le coma. Vous avez raté beaucoup de choses pendant votre absence. Quand les médecins m'ont dit que vous vous étiez réveillé, j'ai accouru à l'hôpital. On tient à vous, vous savez. Que diriez-vous de devenir mon nouvel adjoint ?

- Où est la boîte ?

- Vous parlez de celle que vous avez trouvée sur la planète Terre ? Excusez-moi, lorsque vous avez été rapatrié sur Hygie, les agents ont trouvé la lettre de votre père... Philippe, c'est bien cela ? Je me suis permis de la lire, j'espère que vous ne m'en voulez pas. Quant à la boîte, elle est en lieu sûr. Tout Pharmacoste et la TSPH vous remercient pour votre engagement pour l'amélioration des médicaments hygiens. Vous méritez une médaille. Je ferai en sorte que la place en face de Pharmacoste porte votre nom et je-

- Où est la boîte ?! Coupai-je. Où sont les graines ?!

- Reposez-vous, Paul. Je sens que vous êtes encore trop fragile pour discuter. »

Étienne se leva.

« Infirmière ! Appela-t-il. Monsieur Atkins désire une dose supplémentaire de morphine. »

L'infirmière entra dans la chambre et prépara le matériel pour me faire une piqûre. Mon cerveau tournait à cent à l'heure et surchauffait. J'étais en colère.

« Au revoir, Paul, dit Étienne. C'est tellement dommage que vous soyez aussi réticent à faire équipe avec moi. Nous aurions pu régner ensemble sur Hygie. Mais il semblerait que certaines personnes soient incapables d'appréhender la notion de pouvoir. Adieu.

- Vous êtes malade ! C'est vous qui devriez être allongé sur ce lit d'hôpital ! Tonnai-je ».

Étienne se retourna.

« Si j'ai fait ce voyage jusqu'à la Terre, repris-je, c'est pour aider les humains à reprendre leur vie en main sans dépendre d'un grand groupe comme Pharmacoste. Je leur apprendrai à cultiver ces graines et ils pourront se soigner eux-mêmes au lieu de dépenser leur argent

dans les médicaments et venir vous adorer tous les mois pour flatter votre ego. Vous ne vous en sortirez pas comme ça, vous entendez ? Je vous empêcherai de ruiner tout ce que mon père a péniblement tenté de faire comprendre aux gens ces vingt dernières années. »

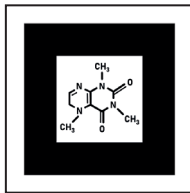
Mais, déjà, Étienne n'écoutait plus. Il ouvrit la porte et sortit sans un regard. L'infirmière me prit le bras. Dans la pochette qu'elle tenait à la main se trouvait un liquide blanchâtre. Une étiquette indiquait : « Grande Ciguë, famille des Apiacées. Contient coniine, conicine, conhydrine ». Ce n'était pas de la morphine, c'était un poison. Je me débattis avec le peu de force que j'avais encore. L'infirmière fit appel à deux assistants qui me plaquèrent violemment contre le matelas et m'empêchèrent de bouger les jambes. Elle inséra la seringue dans mon bras et je sentis le liquide traverser tous les vaisseaux sanguins de mon corps. J'eus soudain du mal à respirer, mon cœur battait beaucoup plus vite que d'habitude et ma vue se brouilla. Mes forces m'abandonnèrent et je rendis mon dernier souffle sans avoir pu aller au bout de ma mission.

Dimanche 8 septembre 2419. Étienne Coste, à la tête du groupe Pharmacoste, devint officiellement le directeur de la TSPH. Hector Batram, l'ancien directeur, était fier de son poulain. Pour lui, l'avenir d'Hygie était entre de bonnes mains, cela ne faisait aucun doute.

Sur la place, Paul Atkins faisait face à l'imposant bâtiment de Pharmacoste. Étienne s'adonna à son show mensuel avec encore plus de vigueur que d'habitude.

Désormais, mon nom demeure à côté de celui d'Étienne dans les manuels scolaires. J'étais devenu un héros sans le vouloir et tout le monde était persuadé que Paul Atkins était un ami de longue date d'Étienne Coste. Ensemble, nous aurions réussi à fabriquer et mettre au point en laboratoire des graines dont les plantes étaient capables de soigner. La larme à l'œil, Étienne racontait à la presse que j'étais mort alors que je tentais de traverser un couloir de l'enfer pour prélever de la poussière nocive en vue d'une nouvelle étude scientifique.

Le règne de l'empire Pharmacoste ne faisait que commencer.



Retrouvez le projet en ligne :
<https://www.dsaa-numerique-estienne.fr/2419/nuit-lecture.html>

Édité en janvier 2019.